

Journée d'étude annuelle de l'AEPPC samedi 6 décembre 2014 à Paris.

Actes : les fonctions psychiques du mouvement.

Argument : En nous appuyant sur Freud pour qui la pensée procède du corps, nous avons à la suite de Ajuriaguerra, élaboré un traitement pour des patients ayant des difficultés à organiser un conflit interne. Or la motricité et le mouvement assurent les premiers contacts avec l'objet et le corps en garde la mémoire : « la motricité psychique » serait cette transformation. Ainsi les bases du fonctionnement somato-psychique émanent du mouvement et du senti.

L'AEPPC est heureuse d'accueillir Julianna Vamos et Alberto Konichéki, tous deux psychanalystes SPP. Ils ont participé à un livre collectif en 2013 dans la revue française de psychanalyse : « Le bébé en psychanalyse » Ils y développent les fonctions psychiques du mouvement en appui sur l'expérience de la pouponnière Pickler-Loesy.

Julianna Vamos est de formation kleinienne, elle s'appuie sur l'école hongroise de psychanalyse et fait le lien avec l'Association Pikler Loesy. Elle travaille en périnatalité à la maternité des Bluets.

Alberto Konichéki est professeur à Paris 5 en psychopathologie.

Il a écrit en 2008 un livre sur les relations précoces : « De génération en génération, la subjectivation et les liens précoces ».

Monique Dechaud– Ferbus, présidente de l'AEPPC, en introduction, nous rappelle combien nous sommes sollicités par les patients en souffrance narcissique identitaire, la psychanalyse cherche à se doter d'outils pour les entendre et répondre ; nous avons fait le choix de la médiation corporelle perceptivo sensorimotrice. Le mouvement apparaît issu de la motricité en tant que sous-bassement des excitations du sujet mais aussi soutien de toutes les stratégies de fonctionnement psychique.

Nous considérons les cinq sens : le toucher, la vision, l'audition, l'olfaction, et l'ouïe. Il faut y adjoindre le sens du mouvement c'est-à-dire la Kinesthésie.

Freud dans « l'Esquisse » en 1895 évoque le complexe perceptif d'autrui, l'autre peut être compris grâce à une activité mnémonique, c'est-à-dire une activité attribuée à une annonce que le propre corps du sujet lui fait parvenir et qu'il va référer à son expérience. Ainsi sa propre dépense d'énergie est ce qui permettrait à un individu de comprendre la mimique et les gestes d'autrui.

Mimétisme et imitation sont à l'origine de l'interaction.

La satisfaction des besoins d'autoconservation va permettre au bébé de diriger son attention vers l'objet et d'en retrouver la trace. L'enfant jouera pour lui-même dans un système d'auto-organisation où il sera seul à expérimenter ses mouvements. Ceci dans un environnement primaire suffisamment bon. Alberto Konichéki et Julianna Vamos découvrent que l'activité libre du bébé est un mécanisme de transformation. Le mouvement est une forme pour canaliser l'excitation et pour se diriger vers l'interrelation qui est le propre du vivant. Ceci va dans le sens de la Phylogénèse et que Francis Pasche a nommé la « vocation ascendante du moi ».

L'activité motrice est le système de la relation le plus intime entre le sujet et l'objet.

Anouk Le Bec propose un texte qui ouvre de nombreuses questions. Elle interroge l'apparition des traces mnémoniques, l'articulation des émotions, des ressentis, des affects, des représentations.

Le titre de son texte : L'observation des bébés

Les premières traces inscrites dans le corps en mouvement.

Elle indique que les traces mnémoniques ont pour ancrage le corps. Le tout nouveau-né réagit aux stimuli par la motricité. Par exemple, les mimiques du visage suivent les états émotionnels . Plaisir , quiétude ou déplaisir. La répétition du scénario va laisser des traces. On pourra parler des états de sensations, des émotions primaires qui font partie de l'informe, comme le propose François Duparc. Les expressions du visage qui sont des émotions plus que des affects représentent les premières formes d'accrochage à la vie. Nous sommes inquiets pour la survie si l'accrochage du regard disparaît. Les émotions sont au début corporophysiologiques et vont devenir des éprouvés grâce à la relation et donc laisser des traces qui se psychisent et permettent l'apparition d'images.

Anouk Le Bec insiste sur les états émotionnels originaires qui sont des préformes de représentations , des proto ou pré représentation, des présentations en attente d'un état plus stable que la répétition et la présence de l'objet vont permettre et donner une représentation. Elle rappelle dans cette construction : ébauche d'objet , ébauche de représentation, ébauche d'affects, l'importance de la répétition à travers la motricité. Le corps est le lieu privilégié des premières symbolisations susceptibles de maintenir et contenir les investissements .Il permet aux expériences psychiques de prendre corps.

Fonctions psychiques du mouvement. Alberto Konicheckis

Le mouvement est partout dans la vie psychique, il constitue un des éléments fondateurs de la vie psychique. Alberto Konicheckis cherche à déceler les ressources contenues dans le mouvement et en particulier à partir de l'activité libre et spontanée des enfants à l'Institut Pikler Loczy de Budapest. Il s'intéresse au bébé dans ses potentialités élaboratrices et non pas seulement par rapport à sa détresse.

Il cherche à situer le mouvement dans sa fonction de subjectivation. Il donne l'exemple d'un garçon de deux ans qui s'agite pour se défaire de ce qui lui est insupportable à l'intérieur de lui-même..Le mouvement et l'agitation peuvent s'envisager comme une enveloppe qui l'entoure et intègre les différentes parties de sa personne. Le mouvement participe dans le processus de subjectivation comme liaison des parties du psychisme.

Pour Alberto Konicheckis les symbolisations premières créent ce qui n'existait pas précédemment. Le mouvement permet de figurer , de symboliser . Il permet aux symbolisations secondaires de s'appuyer sur les symbolisations premières.

Le mouvement crée un effacement du corps , et le mouvement métaphorise le corps. Le mouvement participe à l'instauration des liens entre psyché et le corps. Il se trouve dans cet « entre » le soma et la psyché.

Il donne l'exemple d'une enfant d'un an apaisée et en confiance qui crée un cercle, entre sa main et son pied droit grâce aux mouvements de ses doigts. Elle cherche un agrippement de ses orteils. Mais aussi, elle tient de sa main gauche un jouet en forme de cercle.

Cette symbolisation corporelle lui permet de se sentir rassemblée et unifiée ce qui représente un processus de personnalisation et de subjectivation. Ceci illustre toute la richesse du mouvement. G Haag désigne par « identification intracorporelle » cette ébauche du sentiment de soi.

Etre en mouvement. La fonction psychique du mouvement vue, au travers des enfants de l'Institut Pikler Loczy.

Julianna Vamos.

La découverte fondamentale d'Emmi Pikler : favoriser le développement autonome moteur de l'enfant, sans stimulation, ni interférence éducative de la part de l'adulte.

Si l'Institut Pikler est aujourd'hui fermé, il a été remplacé par des crèches et des groupes enfants/parents.

M. David peut dire « c'est un laboratoire » pour laisser le mouvement libre, qu'il soit moteur ou développemental.

Dans l'approche pikléienne, l'attention se porte sur la dépendance, la vulnérabilité, la néoténie du bébé, mais aussi sur ses potentiels, ses ressources afin de permettre leur épanouissement.

Les deux espaces : soins corporels et activités libre s'enrichissent l'un l'autre et permettent au bébé d'élaborer, de construire son expérience psychique personnelle.

La découverte principale d'Emmi Pikler réside dans le fait de protéger le développement moteur, en le préservant de toute intervention ou empiètement : à aucun moment l'adulte ne met l'enfant dans une posture qu'il n'a pas acquise par sa propre expérimentation.

Etre libre suppose n'être l'objet d'aucun empiètement intrusif. L'activité motrice libre et spontanée permet au bébé de ne pas être assujéti à l'adulte.

Le vécu subjectif de cette activité propre et la liberté motrice permettent ainsi, de vivre une expérience émotionnelle et créative dans le moi corporel et qui prend naissance dans l'élan pulsionnel.

Ensuite Julianna Vámos présente une vidéo sur l'univers Picklerien.

Intervention de Marie-Alice Du Pasquier

Les mouvements du corps de la mère en écho à ceux du nourrisson vont être incorporés par lui. La myriade d'effets sensoriels partagés qu'éprouve le bébé dans ce corps à corps en mouvement va s'inscrire dans sa psyché sous formes de traces mémorielles inconscientes.

MADP s'intéresse ensuite à l'évolution des destins pulsionnels des excitations primaires : l'oralité et l'analité. Le bébé tète avec sa bouche et prend avec sa main. Il cherche à s'emparer de l'objet, à le manipuler, à l'utiliser pour jouer et créer. D'ailleurs vers un an il cherche à s'approprier le langage. Les transformations psychiques des actions du corps-objet primitif indifférencié du nourrisson s'opèrent par un processus symbolique de différenciation, de distanciation.

L'intervention du visuel est essentielle pour soutenir le processus de transformation.

Les mouvements de transformation symbolique se réalisent dans la dynamisation partagée de cette symphonie de rythmes visuo-tonico sensoriels des relations entre l'enfant et sa mère.

Interventions, Apports de Geneviève et Michel HAAG

Geneviève Haag propose un niveau de symbolisation primaire avec des premiers déplacements, des premiers écarts qu'elle appelle des équivalences. La combinaison œil à œil et l'activité buccale avec l'activité de la main font partie de cette formation de la première sphère. Il y a déjà déplacement grâce à l'image motrice du regard et du ressenti de la tension vers, qui correspond au premier mouvement de la pulsion. Il y a un processus de symbolisation, une construction de forme, un premier niveau de représentation.

Geneviève Haag donne l'exemple d'un enfant de 18 mois qui peut dessiner un trait avec un va et vient et qui indique déjà une trace symbolique de la relation. Ce retour représente une image fondamentale, une image motrice. Un enfant psychotique ou autiste lance des traits qui déchirent la feuille, sans retour.

Geneviève Haag rappelle que le noyau de conscience de soi implique la sensibilité profonde. Le tonus, la souplesse n'existent que si notre corps est habité par des liens, sinon, nous sommes fragmentés avec des rigidités.

Jacques Morise reprend une réflexion de Winnicott : « Le petit enfant ne peut employer un objet transitionnel que si l'objet interne est vivant, réel, suffisamment bon ».

Ainsi une motricité libre et spontanée permet la mise en place d'objets transitionnels fonctionnels.

Valerie Boucherat-Hue. Vers une psychanalyse du mouvement.

Dans sa communication, elle reprend notre questionnement : Le corps pense pour peu qu'on s'intéresse aux « formes mobiles » de pensée. Le corps pense en ce que la pensée est d'abord mouvement relevant d'une articulation entre les cénesthésies et les kinesthésies.

Ceci est au cœur d'une clinique de l'indicible, de l'ineffable, de patients qui présentent des trous de pensée. Le mouvement est le témoin agi des traces mnémoniques du trauma primitif qui a été enkysté dans le corps parce que son éprouvé a été forclus.

VBH cite Laurence Khan : « A l'aube des images, il n'y a pas de figuration mais du rythme, et celui-ci déjà symbolise ...une forme d'affectation de la sensation ».

Elle rappelle qu'en PPC nous commençons par un travail de « mise en sensations » qui repose sur la mobilité et la fluidité contre transférentielles.

Leto Markouli.

Elle s'intéresse à la différence de rythme du cœur du bébé dans l'utérus avec le rythme du cœur de sa maman ce qui crée un espace où s'inscrire. Il y a deux points qui transmettent des sons différents. Déjà apparaît un espace d'inscription auditif des rythmes de la vie.

Alberto Konicheckis propose un récapitulatif:

- 1 Le mouvement existe déjà chez le fœtus dans le placenta.
- 2 L'enfant dès avant la naissance se trouve plongé dans un dialogue tonique avec l'environnement. Le processus d'introjection établit des boucles de relations sonores et tactiles dans une kinesthésie rythmique qui facilite les identifications intracorporelles.
- 3 Le mouvement cherche à transformer les expériences désagréables.
- 4 Il faudrait repérer ce qui est mouvement et ce qui ne l'est pas.
- 5 Il serait intéressant de réfléchir sur la relation entre mouvements et fantasmes.

Conclusions et Perspectives de Monique Dechaud-Ferbus.

En PPC nous sommes devant le langage du corps et ce qu'il propose comme mémoire des premières expériences interrelationnelles et intrapsychiques.

La cure va tenter de favoriser l'état tranquille d'apaisement qui va permettre à l'enfant, au patient, à l'enfant dans le patient, d'intégrer, de s'approprier ses états sensoriels. C'est un prélude à cette transformation du passage de la motricité somatique en intériorisation, et en figuration. La figure est le signe du passage du dehors au-dedans rendant psychique la transformation de la motricité somatique, c'est-à-dire une toute première symbolisation quand elle n'est pas figée en arrêt sur image.

Avec J.Vamos et A. Konicheckis, Monique Dechaud-Ferbus rappelle que le sentiment de la continuité d'exister émane du mouvement qui rassemble les excitations chaotiques du vivant.

L'activité motrice est le système de relation le plus intime entre le sujet et l'objet.

Notre prochaine journée d'étude du 5 décembre 2015 va se poursuivre sur ce thème.